sons sur un pont élégant et solide, le *Ponte-Alto*. A mesure que le voyageur approche de ce passage remarquable, il est étourdi par le bruit du torrent; appuyé sur le parapet, il abaisse involontairement les yeux au fond du gouffre, où une sorte de charme les tient fixés; il contemple cette eau qui se brise avec furie sur les rocs entassés.

En poursuivant notre route, nous rencontrâmes bien, de distance en distance, des passages un peu moins étroits, mais la vallée n'en conservait pas moins un caractère sauvage; le ciel, en harmonie avec le pays que nous parcourions, se couvrit d'un sombre voile; en vain cherchions-nous de l'espace et du repos: les rochers étaient toujours là; accrue par les eaux qui s'y précipitent, la Dovéria ne devenait que plus furieuse encore. Toutefois nous approchions de la grande galerie, il nous sembla que la vallée s'élargissait insensiblement; mais à peine nous eûmes traversé de nouveau la Dovéria sur le pont de Frascinone, que nous nous retrouvâmes entourés des objets les plus menaçants: le torrent s'engouffrait entre

deux rochers de granit d'une direction verticale, d'une élévation prodigieuse, et y roulait de cascade en cascade dans un étranglement horrible, où l'œil ne plongeait qu'avec effroi; c'est dans cette enceinte des plus sublimes horreurs qu'ait pu rassembler la nature, que le génie de l'homme a marqué sa grandeur. Une énorme masse de rochers fermait le chemin; il l'a percé, il l'a creusé dans une longueur de six cent quatre-vingt-trois pieds; voilà le résultat de dix-huit mois de travail; on attaquait le rocher de quatre côtés à-la-fois; six ouvriers, attachés à chacune de ses faces, ouvraient le roc à coups de pique, et faisaient place à six autres, tous les huit heures, de manière que l'ouvrage n'était interrompu ni jour ni nuit. Cette inscription, gravée aux parois de la galerie, *ære Italo* 1805, indique que c'est en 1805 que ce grand œuvre a été terminé.

La Grande Galerie, ouvrage le plus étonnant sans doute de tous ceux du Simplon, est taillée toute entière dans le granit; deux grandes ouvertures y sont pratiquées latéralement en guise de fenêtres; mais à peine suf-

fisent-elles pour en éclairer l'obscurité ; elles ne vous laissent apercevoir autour de vous qu'énormes masses entassées, escarpements, précipices ; en un mot, rien de plus lugubre que l'entrée de cette sombre grotte. Presque sous ses pieds, on entend d'abord la Dovéria qui se jette dans un gouffre de plus de trois cents pieds de profondeur perpendiculaire ; à mesure qu'on pénètre dans la galerie, le bruit des pas des chevaux, des roues des voitures et des cascades, retentit sous les voûtes sonores. Enfin, après avoir fait plus de deux cents pas dans l'obscurité, on revoit la lumière, pour franchir presqu'immédiatement après un pont d'une construction singulièrement hardie, jeté sur les eaux de la Frascinone qui tombent, en brillante cascade, du haut de la montagne au fond du précipice où elles s'engloutissent.

La multitude de sensations vives et d'émotions fortes que je venais d'éprouver presque successivement, avait comme absorbé mon être et anéanti mes facultés ; mon œil était las d'admirer ; « Eh bien, vous le voyez, me dit l'ami Desrives, en me tirant de mon état d'extase et